Libération

EVENEMENT, mercredi 1 juillet 1998, p. 5

Daniel Schneidermann, dernière victime. Le 23 juin, Carles a piégé le producteur d'"Arrêt sur images", qui s'est senti "sali".

ARRIGHI Marie-Dominique

Daniel Schneidermann l'a mauvaise. Le producteur d'Arrêt sur images sur la Cinquième vient en effet d'être "piégé" par Pierre Carles. C'était le 23 juin, à Conflans-Sainte-Honorine, où une association organisait un débat sur le pouvoir des médias.

Tandis qu'un cameraman filme au premier rang, un quidam placé plusieurs rangs derrière prend à partie Schneidermann en se présentant comme "journaliste indépendant": "Le 22 avril 1995, vous avez invité Alain de Greef (directeur des programmes de Canal +, ndlr) dans votre émission. Pourquoi ne l'avez-vous pas interrogé sur la censure qu'il venait d'exercer à l'encontre de Pierre Carles?" Schneidermann est pris de court: "Je bafouille, je rougis, c'est horrible, raconte-t-il. Je réponds que je n'avais pas vu à l'époque le film de Carles dans son intégralité, et que j'avais invité de Greef pour autre chose."

Selon Schneidermann, le cameraman et le "journaliste indépendant" vont bientôt s'éclipser séparément mais pas simultanément. "Une feinte pour faire croire qu'ils n'étaient pas venus exprès pour me piéger, analyse Schneidermann. Et le signe qu'ils avaient mis sur pied tout un plan de bataille. Je me suis senti sali. Et ce n'est pas parce qu'on est troublé qu'on est forcément un menteur ou un truand." Cameraman et journaliste travaillaient pour le compte de Pierre Carles, dans le but d'alimenter la suite de son histoire sans fin.

Mais, plus que tout, Daniel Schneidermann digère très mal d'avoir été traité à l'égal d'Anne Sinclair, de Charles Villeneuve ou d'Alain Duhamel, proies de Carles dans Pas vu à la télé. Et Schneidermann de fustiger la "malhonnêteté" des méthodes "déloyales" du réalisateur. "A Conflans, il y a eu mensonge sur la personne: le journaliste n'a pas dit qu'il était envoyé par Pierre Carles." Autre reproche: n'avoir pas affiché ouvertement que le cameraman travaillait de concert, préférant ainsi une semi-clandestinité ou un demi-mensonge.

Critiquant les médias de l'intérieur, le producteur d'Arrêt sur images prétend, lui, travailler loyalement avec ses invités: "Je préfère laisser s'exprimer les arguments et présupposer l'honnêteté de mes invités." Rien à voir avec la posture de Carles, située elle à l'extérieur du monde médiatique, et donc en rupture totale avec lui, sans contradiction possible. "Que Pierre Carles retourne contre les journalistes de télé leurs méthodes de domination, c'est de bonne guerre, poursuit Schneidermann. Mais Pas vu à la télé n'est pas une enquête probante sur la connivence. C'est un film de télé sensationnaliste. Prétendant révéler le principal tabou des médias, qui est la connivence entre médias et pouvoir, son film ne démontre rien. Il montre simplement des hommes du pouvoir médiatique réagissant avec assurance ou arrogance."

Hier, Daniel Schneidermann a invité Pierre Carles à venir débattre de son film à Arrêt sur images à la rentrée.

Catégorie : Actualités

Sujets - Libération : DOCUMENTAIRE; RÉACTION; DÉONTOLOGIE; JOURNALISME; MÉDIA; POLITIQUE; CENSURE

Nom(s) propre(s) : CARLES PIERRE; SCHNEIDERMAN DANIEL

Type(s) d'article : ARTICLE

Taille : Moyen, 350 mots

© 1998 SA Libération. Tous droits réservés.

Doc. : news.19980701.LI.121467

PubliCnews.19980701.LI.121467